Observations sur des Convulsions suivies d'apoplexie dans les derniers
par M. houri, mois de la grossesse
chirurgien à la guadeloupe.

une Dame de 22 ans, de la pointe d'antigues quartier de l'anse Bertrand isle guadeloupe, d'un temperamment plethorique sanguin, le visage et les yeux naturellement rouges, sujette a des maux de tête, quoique d'ailleurs bien constituée etait à l'entrée du neuvième mois de sa grossesse lorsque je fus ~~[illegible]~~ la voir. cette jeune femme, qui n'avait point encore eu d'enfants, passa les sept mois sans autres accidents que ceux qu'éprouvent ordinairement presque toutes les femmes vers le cinquième, ses pieds et ses jambes commencerent a enfler. elle ressentit alors un mal aise universel, son visage devint plus coloré, et naturellement fort sedentaire, elle le fut encore davantage par les douleurs quelle sentait en marchant, elle etait presque toujours couchée et vivait, comme font tous les insulaires, d'aliments farineux, visqueux et de viandes salées. elle resta dans cet etat jusques au commencement du 9ème mois, tems où je fus mandé on lui avait fait trois saignées du bras pandant le cours de sa grossesse

je la trouvai qui se promenait dans sa chambre quoique ses pieds et ses jambes furent extraordinairement gonflés. son visage etait d'un rouge brun, et depuis quelques instants elle avait peine a distinguer les objets.

je lui conseillai de se faire copieusement saigner sur le champ, mais pendant qu'on preparait les choses necessaires, elle tomba, comme si elle eut été frapée de la foudre. toutes les parties de son corps etaient dans des convulsions si violentes que dix hommes avaient peine a la tenir. elle perdit l'usage de tous les sens. sa face devint aussy livide que celle d'un pendu. le sang qui lui ruisselait du nez et de la bouche l'ecume abondante telle qu'on la voit dans les accès epileptiques, la langue prise entre les dents hachées et meurtrie, les mouvements convulsifs des yeux

ARC 18 d. 6 n° 93

et du visage formaient le spectacle le plus horrible. *
malgré la grande agitation de ses membres on parvint cependant a la
saigner immediatement après, les convulsions cesserent. elle donna des signes
de connaissance et articula quelques mots. cette intermittence ne dura
que trois ou quatre minuttes. le paroxisme revint comme cy devant.
on la saigna de nouveau, il disparut. quelques moments après, elle
retomba dans le même etat pour lequel on lui tira encore du
sang. après cette 3eme saignée elle fut tranquile, mais cette tranquilité
fut egalement de peu de durée. les convulsions se reveillerent avec
la même violence on la saigna aussy à la jugulaire, on voulut
lui tirer du sang du pied, mais l'enflure considerable de ces parties
ne le permit point.
elle fut environ deux heures dans des secousses terribles. elle tomba
ensuite dans une apoplexie qui dura 3 heures au bout duquel tems
elle perit.
sitost après la mort je lui fis l'operation caesarienne je trouvai
l'enfant sans vie il etait fort gros egalement que le placenta.
l'epiploon très chargé de graisse, et le corps adipeux du bas ventre
etait de l'epaisseur de trois doigts. je ne trouvai aucun desordre à
la matrice ny aux autres visceres. j'aurais desiré ouvrir le crâne,
on s'y opposa.
en 1766 l'epouse de mr Delhorme ngt au port Louis même quartier,
du même temperamment que celle dont je viens de parler, le visage
et les yeux rouges, ~~agée~~ ayant des maux de tete habituels, agée de 20 ans,
grosse de 8 mois, se trouvant en un mot dans les mêmes circonstances
perit aussy de la même maniere. Mr renaudot chirurgien très
eclairé, et que j'avais mandé auprès de celle qui fait le sujet de
la 1ere observation a traité celle cy avec aussy peu de succès.

il n'est pas difficile d'expliquer la cause de mort de ces deux
femmes. qui ne sait point que le poid d'un enfant gêne le cour
du sang dans l'aorte inferieure et l'oblige a se porter en plus

grande quantité dans les ramifications de l'aorte superieure qui se distribuent à l'interieur et à l'exterieur du Crâne

C'est à cela, sans doute, qu'on doit attribuer les douleurs de tête, les battemens et tintemens d'oreilles et cette pente au sommeil qu'ont presque toutes les femmes dans les derniers mois de leur grossesse

si on joint à cette cause inevitable, je veux dire le poid d'un enfant, beaucoup d'embonpoint, un temperamment sanguin, une ædematie considerable des extremités inferieures. les vaisseaux seront fortement comprimés le sang ne se distribuera qu'avec peine dans [les] parties soumises à cette compression. il refluera vers l'interieur du Crâne où il trouvera moins de resistance les frêles vaisseaux du cerveau qui, comme [on] sait, sont très dilatables en seront surchargés. le sang même s'insinuera dans des capillaires, qui dans l'état naturel ne reçoivent que l'humeur la plus tenuë des sucs qui se portent au cerveau il y causera des engorgemens, des compressions, des ruptures et des epanchemens mortels.

pour prévenir de pareils accidents, plusieurs auteurs, sur tous Md puzos, nous conseillent de faire d'abondantes saignées. sitost qu'une femme grosse se plaint de douleurs de tête de vertige et d'eblouissemens l'apoplexie n'est point eloignée, dit le savant accoucheur si d'abondantes evacuations ne viennent au secours de la malade, ou si on n'accouche promptement la femme.

ce dernier moyen est sans contredit le plus salutaire de tous. sublatâ causâ tollitur effectus. mais est-il toujours en notre pouvoir de procurer l'accouchement? je tentai inutilement de dilater l'orifice de la matrice, chez celle qui fait le sujet de la 1ere observation. il était tellement serré qu'on y aurait à peine introduit un stilet. toutes les parties de ce viscere étaient en convulsions, et le travail ne s'annonçait d'aucune maniere.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

je voulus prôfiter des instants de repos qu'avait la Malade, je ne fus pas plus heureux il me fut impossible d'introduire un doigt. j'eus la douleur de voir perir la mere et l'enfant sans pouvoir leurs donner aucun secours.

mr renaudot fut aussy malheureux toutes ses tentatives furent inutiles auprès de celle qui fait le sujet de 2^{eme} observation. il ne put point dilater l'orifice de la Matrice

on a vu souvent des femmes accoucher très heureusement malgré de fortes convulsions, parlaquelles ne viennent point toutes de la même cause elles ~~[illegible]~~ dependent le plus ordinairement ~~de par~~ de l'agacement des nerfs de la Matrice qui ebranlent le sisteme nerveux, ~~[illegible]~~ ce qu'on observe très souvent chez les femmes vaporeuses. ces sortes de convulsions sont aussy quelquefois l'effet des douleurs expulsives de la matrice il s'en faut beaucoup quelles soient aussy dangereuses que celles qui sont causées par un engorgement sanguin des vaisseaux du cerveau

il faut, d'ailleurs, que bien des circonstances se trouvent réunies pour produire des accidents aussy funestes que ceux que j'ai observé, il faut quil se rencontre un gros enfants ou plusieurs, un placenta très pesant, des eaux abondantes, beaucoup de graisse, les extremités inferieures fort œdemaliées, un temperamment sanguin, et sur toutes choses une certaine disposition naturelle ~~[illegible]~~ qui fait que le sang ne revient qu'avec difficulté des vaisseaux de la tete, comme je l'ai remarqué dans les deux femmes qui avaient le visage fort rouges et qui etaient sujettes aux maux de tête dès leur tendre jeunesse

si toutes les causes predisposantes sont réunies chez la même personne, on doit être sur ses gardes, et tacher de corriger cette mauvaise disposition. ce qui me parait possible, si on est consulté à tems.

les moyens qu'on doit employer sont connus, mais il me semble qu'on y fait point assés attention; c'est dès les sept mois quil faut travailler a prevenir les accidents car si on attend que les vertiges et les eblouissements se manifestent, il y a tout a craindre et la mort est certaine si le travail ne se declare point.

le remede le plus certain est sans doute la saignée souvent réiterée suivant l'urgence des cas. les observations nous ont apprises qu'on pouvait en faire un très grand nombre sans prejudicier à la vie de la mere et de l'enfant, et c'est le plus sur moyen dans ces occasions de sauver l'une et l'autre il ne faut donc pas se contenter de saigner trois ou quatre fois pendant le cours d'une pareille grossesse il faut tirer du sang tous les quinze jours ou tous les mois selon qu'on a plus ou moins a craindre les accidens dont ces sortes de femmes sont menacées.

il sera utile aussy de leur conseiller une diete très rafraichissante et humectante, de manger peu et d'eviter les aliments visqueux. farineux qui n'ont point subi la fermentation; de même que ceux qui contiennent des parties trop acres ~~et~~ volatiles. les premiers donneraient au sang trop de consistance, et les derniers accelereraient trop son mouvement, dans un pays, sur tout, ou la grande chaleur ~~ne~~ rarefie ~~que~~ déja beaucoup nos humeurs et en developpe les sels. on concoit aisement le danger des uns et des autres.

un exercice moderé leurs conviendra beaucoup. elles doivent dormir peu et la tête doit être toujours fort élevée pendant leur sommeil. elles ne sauraient aussy trop eviter les travaux domestiques qui les obligeraient a l'avoir penchée ~~pendant~~ long tems, et toutes les choses capables de determiner le sang vers le cerveau.

on peut esperer avec toutes les précautions de prevenir les convulsions et l'apoplexie qui menacent ces femmes grosses et plethoriques, mais si on les a negligé, ou qu'on ne soit apellé que tard, c'est à dire lorsque la vüe est déja obscurcie, et quil y a des mouvements convulsifs. on a tout a redouter et la mort de la

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

mere et de l'enfant me parait inevitable si les accidents continuent malgré de promptes et copieuses saignées, à moins quil ne soit possible de penetrer dans la matrice et d'accoucher la femme. ce qu'on doit toujours tenter comme le moijen le plus efficace. si toutes les tentatives de l'accoucheur ont été infructueuses, et quil voije le mal faire des progrès rapides, sans pouvoir procurer l'accouchement, il me semble quil ne lui reste plus qu'un — parti a prendre qui est de faire l'operation caesarienne.

ce conseil est bien hardi, je le sais, mais ne peut-on pas esperer par là de sauver la mere et même l'enfant si les — convulsions ne l'ont point fait mourir? le succès quelle a eu dans d'autres occasions devraient nous encourager à la pratiquer dans cette circonstance ou elle devient l'unique espoir.

si on attend point à l'extremité, on peut croire que les vaisseaux du cerveau encore entiers n'ont point produit d'epanchements et ceux du bas ventre degagés par l'extraction de l'enfant et de ses dependances favoriseront bien vite le retour du sang vers les parties inferieures, et le sang qui coulera en abondance dans cette operation, delivrera promptement l'interieur du crane de l'engorgement quil ij aura produit.

ce que je viens de proposer ne doit être regardé que comme des reflexions que les deux accidents m'ont fait naître. je n'ai point fait cette operation dans des cas semblables, mais je demande aux personnes eclairées dans l'art de guerir aux lumieres desquelles je soumets ce memoire, s'il ne conviendrait pas de la tenter plutost que d'abandonner les malheureuses femmes sans secours. heureusement de pareils accidents sont très rares, mais enfin quand ils arrivent, quel moijen mettre en usage? le danger du mal lui même me parait plus a redouter que celui de l'operation.